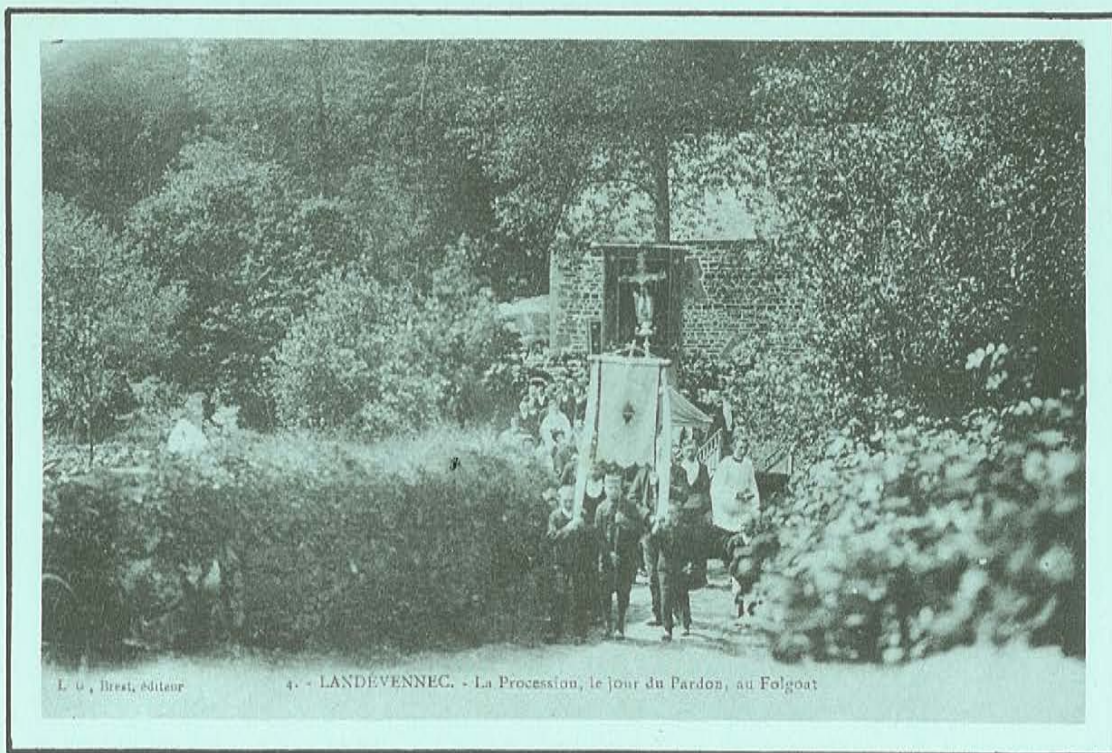


LANDEVENNEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



L. G., Brest, éditeur

4. - LANDEVENNEC. - La Procession, le jour du Pardon, au Folgoat

"Patronez dous ar Folgoat, Hor Mamm hag hon Itron..." (vers 1910)

N° 17 - JANVIER 1990

BONNE ANNEE 1990 A TOUS

=====

BLOAVEZ MAD !

=====

LA PHOTO DE COUVERTURE :

Nous remercions Ronan HERVE qui nous a confié cet intéressant cliché représentant la procession lors d'un pardon du Folgoat vers 1910. Il s'agit d'une carte postale (pas courante) éditée par L.G. (LEGRAND ?) de Brest.

QUAND UN BALLON VOYAGE...

En septembre, une classe de l'école primaire d'ERGUE-GABERIC effectuait un lâcher de ballons.

L'un d'entre-eux est venu jusqu'à LANDEVENNEC. Huit ballons ont ainsi été retrouvés grâce aux "messages" qui les accompagnaient : cinq dans le Finistère, deux dans les Côtes du Nord et un dans l'Eure.

Longs voyages tout de même pour des ballons de baudruche!

29560 LANDEVENNEC :

Après 29147 ARGOL, 29127 PLOMODIERN et 29146 TELGRUC/MER, notre nouveau code postal est 29560 LANDEVENNEC (l'indication du bureau distributeur - TELGRUC - n'étant plus nécessaire).

DES DISTINCTIONS :

Pierre LE CAM, adjoint au Maire, Jean BATHANY et Jean QUEMENER, anciens conseillers municipaux se sont vus décerner la médaille d'Honneur Départementale et Communale lors de la promotion du 14 juillet 1989 pour plus de vingt années au service de la commune.

Tous nos compliments.

KERDILES :

Le beau temps de l'été n'incitait sans doute pas à s'"enfermer" dans les expositions. Kerdilès a tout de même reçu plus de 3 000 visiteurs pour cette seconde exposition consacrée aux bateaux.

Le cercle philatélique de la Presqu'île de CROZON prépare dès à présent le troisième volet de cette série d'expositions sur la mer avec cette fois-ci les coquillages.

Un appel est lancé aux volontaires qui accepteraient de consacrer un peu de leur temps pour garder l'exposition (le faire savoir en mairie).

Valérie CAPART...

Nous nous étions promis de ne plus en parler à moins d'un titre olympique mais tout de même...

Avec brio, Valérie CAPART a remporté à la fin du mois d'août dernier le titre de championne de France de Planche à Voile.

"CAPART. Encore !" titrait le Télégramme.

QUESTION...

Qui se souvient du premier tracteur agricole à LANDEVENNEC ?

Chez qui ? De quelle marque ?

A N I M A T I O N

SEMI-MARATHON

124 coureurs ont pris le départ du 7ème semi-marathon le samedi 22 juillet à 18 H..

Ahmed HERSI franchissait le premier la ligne d'arrivée après 1 H 3' 56" de course à la moyenne horaire de 17,924 Km devançant de 1" Serge LE ROUX.

Classement partiel des 119 arrivants :

Nom du premier de chaque catégorie

<u>Catégorie</u>	<u>NOM</u>	<u>PRENOM</u>	<u>CLUB ou VILLE</u>	<u>TEMPS</u>	<u>PLACE</u>
J.H.	HERSI	Ahmed	DJIBOUTI	1H 3'56"	1er
S.H.	LE ROUX	Serge	Stade Brestois	1H 3'57"	2è
S.F.	SEGALEN	Ghislaine	PLABENNEC	1H30'25"	97è
V.H.1.	DONNELLY	Lan	ECOSSE	1H 9' 3"	8è
V.H.2.	HERLEDAN	Jean	U.L.A.C.FOUESNANT	1H20' 2"	57è
V.H.3.	ASCOUET	Paul	U.L.A.C.QUIMPER	1H35' 7"	109è

Notons la performance de Laurent LE CAM qui a effectué le parcours en 1 H 24' 24".

SOIREE DIAPOSITIVES

Le dimanche 30 avril, à la maison communale, une soixantaine de personnes ont assisté à la projection de diapositives effectuée par Claude GOAVEC. Nous avons pu admirer de très belles vues d'Italie, d'Egypte, d'Inde et du Népal.

Souhaitons qu'une telle initiative puisse se renouveler.

NOEL

Pour les fêtes de fin d'année nous avons offert une boîte de chocolats aux personnes ayant 80 ans ou plus.

QUELQUES CHIFFRES

	<u>RECETTES</u>	<u>DEPENSES</u>
Semi-marathon	5 624,30	5 823,24
Fête des Hortensias	13 378,80	4 680,28
Bulletin du S. Initiative		5 511,66
Panneaux de signalisation		2 846,40

	RECETTES	DEPENSES
Tennis	12 220,00	41 369,47 (dont 40 000 pour la construction)
Camping :		
- annuité du bloc sanitaire		6 863,42
- Gaz		440,00
- Eau		1 575,00
- Electricité		1 821,50
- Travaux divers		3 148,06

ANIMATION POUR 1990

- Fête des Mimosas au mois de février
- Semi-marathon le samedi 21 juillet à 18 H.
- Fête des Hortensias le dimanche 19 août

Encore une fois merci à toutes les personnes qui ont participé à la réalisation des différentes fêtes.

P. TEFFO

CAMPING DU PÂL - BILAN DE L'ETE 1989

Les efforts accomplis depuis plusieurs années pour promouvoir notre région et l'exceptionnelle générosité du soleil ont conduit à une excellente saison touristique.

Nous le ressentons au niveau de notre camping même si les trois premières semaines de juillet n'atteignirent pas nos espérances.

Le nombre de personnes accueillies a plus que doublé par rapport à 1988 (628 contre 268) mais la durée moyenne de séjour s'est considérablement raccourcie (5 jours contre 9,9 en 1988).

Globalement, nous enregistrons une augmentation de 17 % du nombre des nuitées.

A noter l'arrivée précoce (vers le 20 mai) des premiers campeurs, encouragés par le beau temps.

Fréquentation :

Français : 503 personnes

Etrangers: 125

628 personnes (268 personnes en 88)

Allemands : 49	Italiens	10
Hollandais: 24	Suisses	6
Anglais : 15	Danois	4
Belges : 15	Néo-Zélandais :	2

Nombre de nuitées :

Français : 2 963

Etrangers: 163

3 126 (2 669 nuitées en 1988)

Durée moyenne de séjour :

Français : 5,9 jours

Etrangers: 1,3 jour

Ensemble des campeurs : 5 jours (9,9 jours en 1988)

Mode de séjour :

40 caravanes soit 17 % du mode de séjour
41 camping-car..... soit 18 % du mode de séjour
152 tentes..... soit 65 % du mode de séjour

Nombre moyen de personnes par hébergement :

2,7 personnes

Nous avons également tenté de "sonder" les nouveaux campeurs pour savoir comment ils avaient eu connaissance de notre terrain. Par des guides ? Par des personnes déjà venues ? Par hasard ?...

Presque toujours la même réponse : "Nous sommes venus visiter Landévennec - l'Abbaye notamment - et nous avons vu qu'il y avait un camping. L'endroit nous a plu et nous sommes restés". Les guides touristiques ne correspondent qu'à peu de réponses.

100 ANS ET TOUJOURS DU DYNAMISME !

En 1989, le bicentenaire de la Révolution a quelque peu occulté les autres anniversaires. Nous nous devons tout de même de signaler que le premier Syndicat d'Initiative, celui de GRENOBLE, est devenu centenaire (le S.I. de LANDEVENNEC date de janvier 1954).



UN EQUIPEMENT NOUVEAU : LE TENNIS

La gestion du tennis (ouvert depuis le 1er juillet 1989) est confiée au Syndicat d'Initiative qui a participé financièrement à sa réalisation.

Pour la première saison (01/07/89 au 30/06/90), 39 cartes ont déjà été vendues (4 "couples" à 400 francs, 9 "adultes" à 250 francs et 26 cartes "jeunes" à 180 francs).

D'autres personnes jouant plus irrégulièrement ou ne séjournant que peu de temps à LANDEVENNEC ont préféré s'acquitter d'une location du court heure par heure (35 francs par heures).

Si nous pensions à une utilisation plus importante du terrain en arrière saison, la fréquentation de l'été a par contre très largement dépassé nos prévisions.

Recette du 01/07/89 au 31/12/89 : 12 220,00

Tout renseignement concernant le fonctionnement du tennis peut être obtenu en mairie où s'effectuent les réservations.

Rappelons encore que le terrain sur lequel est implanté le court a été mis gracieusement à la disposition de la commune pour 30 ans par Robert PLANET. Une belle contribution au développement de la commune...
Merci Robert.

LE GÎTE D'ETAPE

Un gîte pour randonneurs existait déjà depuis plusieurs années dans les locaux de l'ancienne école de Kerdilès. Sa situation rendait sa gestion difficile et ne satisfaisait guère les randonneurs.

Il paraissait indispensable d'envisager une construction au bourg. Ce fût fait en 1988.

Sa gestion est assurée par l'association "AVEL BEG AR STER" (= le vent de l'estuaire) présidée par Hervé GRALL.

Depuis l'ouverture le 1er juillet 1988, plus de 1 600 nuitées ont été enregistrées, correspondant pour la plupart à des randonneurs pédestres.

Nous ne résistons pas au plaisir de vous livrer quelques-unes des annotations laissées par les randonneurs sur le cahier mis à leur disposition. La conception du gîte, la propreté et l'accueil chaleureux de Claudine MATTER reviennent sans cesse.

"Ce gîte est un petit palais pour le randonneur" (groupe de randonneurs originaires de Grenoble, Nîmes, Aix - 21/07/1988).

"C'est notre première randonnée à bicyclette en France, nous ne connaissions pas les gîtes d'étape, nous avons trouvé ce gîte par hasard. C'est parfait, super. Nous parlerons à nos amis d'Espagne des possibilités de randonnée et des gîtes en Bretagne" (randonneurs espagnols - 19/08/1988).

"Heureuse surprise. Très bien organisé et accueil sympathique" (un randonneur québécois - 12/09/1988).

"Randonneurs à la recherche de beauté, de tranquillité, sachez vous arrêter, rester un peu et revenir à LANDEVENNEC" (l'équipage du patrouilleur STERNE de la Marine Nationale, au terme d'une sortie pédestre le 13/10/1988).

"Dans la grande chambre, la nuit on voit les bébés étoiles" (Julien, jeune randonneur de 6 ans - octobre 1988).

"Quel plaisir pour mon jeune fils et moi de faire notre première expérience de gîtes d'étape ici. Merci pour une nuit bien passée dans une ambiance très agréable et propre" (une anglaise à vélo - 03/05/1989).

"On se croirait presque chez soi..." (un couple de Parisiens - 05/08/1989).

LE MUSEE DE L'ABBAYE

1985, le XV^e centenaire...

1986, la restauration des ruines se voit décerner le prix "Europa Nostra". Depuis deux ans, la France n'avait pas obtenu une telle récompense...

1990, le musée...

Le visiteur qui s'est rendu à DAOULAS en 1985 se souvient de l'exposition "LANDEVENNEC aux origines de la Bretagne" présentée dans les locaux de l'ancienne abbaye des chanoines réguliers de Saint-Augustin, alors nouvellement acquise par le Département du FINISTERE (Depuis, de prestigieuses expositions s'y succèdent chaque année, de mai à septembre).

Cette exposition fit songer à un musée...

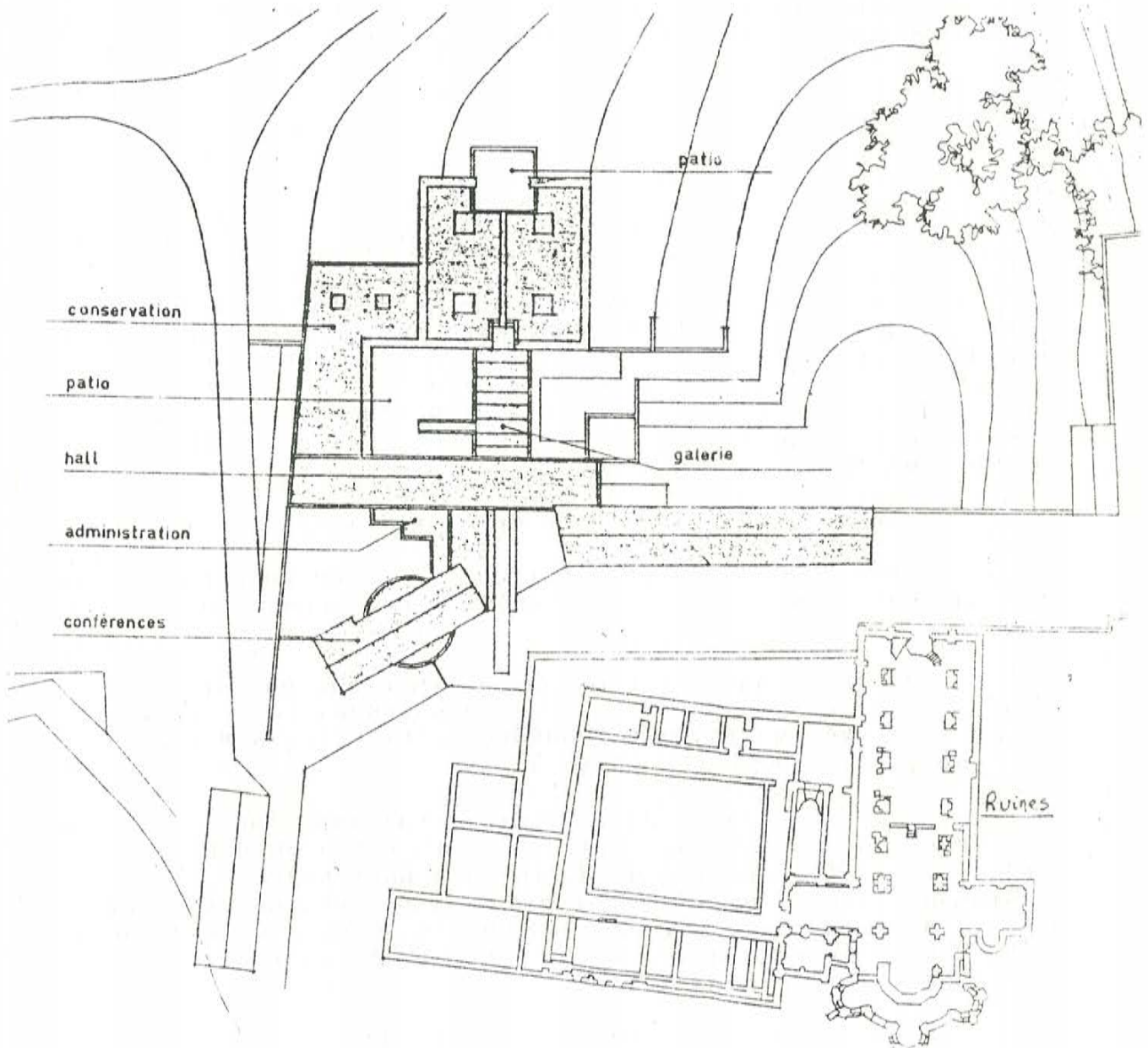
De l'idée à la réalisation, il ne se sera passées que quelques années car l'inauguration est prévue pour juin prochain.

Le Parc Naturel Régional d'Armorique que préside Jean-Yves COZAN assure la maîtrise d'ouvrage, les concepteurs étant MM. MOSTINI et TROMEUR, architectes à MORLAIX, lauréats d'un concours réalisé en 1987.

Le financement d'un projet aussi important (environ 9 000 000 Francs T.T.C.) a été rendu possible grâce à la collaboration de différents partenaires : la Communauté tout d'abord, la commune au travers du parking, le SIVOM de la Presqu'île de CROZON, le Conseil Général du FINISTERE à hauteur de 40 %, le Conseil Régional de BRETAGNE et l'Etat.

Si l'origine du musée se situe dans l'exposition de 1985, il n'en sera pas moins différent et, au travers de l'histoire de notre abbaye, c'est toute l'histoire de la BRETAGNE qui sera contée.

L'ouverture du musée en juin sera incontestablement un évènement culturel de première importance en FINISTERE et en BRETAGNE.



QUELQUES DONNEES CONCERNANT L'AGRICULTURE A
LANDEVENNEC DURANT LES 20 DERNIERES ANNEES

Sources :

- Recensement de la population réalisé tous les 7 ans (1975 - 1982)
- Recensement général de l'agriculture réalisé tous les 9 ans (1970 - 1979 - 1988)

POPULATION TOTALE :

	en 1975	en 1982	Variation de 75 à 82
FINISTERE	804 179	829 072	+ 3,1 %
CANTON DE CROZON	16 130	16 084	- 0,3 %
LANDEVENNEC	420	377	- 10,2 %

Le maintien de la population en Presqu'île de CROZON est dû à un accroissement du nombre de militaires qui comblent une importante baisse de la population rurale. ROSCANVEL et CROZON en sont les principaux bénéficiaires.

LES PROFESSIONS AGRICOLES PAR RAPPORT A LA POPULATION ACTIVE :

	en 1975	en 1982
FINISTERE	18,2 %	15,2 %
CANTON	18,7 %	17,6 %
LANDEVENNEC	35,6 %	34,1 %

(Pour la France, le taux n'est que de 7 %)

1 actif sur 3 à LANDEVENNEC vit directement de l'agriculture.

LE NOMBRE TOTAL D'EXPLOITATIONS AGRICOLES :

	en 1970	en 1979	en 1988	Variation de 70 à 88
FINISTERE	37 503	28 666	21 027	- 44 %
CANTON	733	516	401	- 45 %
LANDEVENNEC	48	36	19	- 60 %

Plus d'une exploitation sur 2 a disparu ces vingt dernières années.

SUPERFICIE UTILISEE PAR L'AGRICULTURE : (en ha)

Superficie totale du Finistère : 673 300 ha

canton : 19 415 ha

LANDEVENNEC : 1 383 ha

	en 1970	en 1979	en 1988	Variation de 70 à 88
FINISTERE	465 029	437 039	403 888	- 13 %
CANTON	8 210	7 860	6 788	- 17 %
LANDEVENNEC	567	579	434	- 23 %

A LANDEVENNEC, en 20 ans, $\frac{1}{4}$ de la superficie agricole a été abandonné et est souvent devenu friche.

SUPERFICIE AGRICOLE UTILISEE MOYENNE PAR EXPLOITATION : (en ha)

	en 1970	en 1979	en 1988
FINISTERE	12,4	15,3	19,5
CANTON	11,2	15,3	17,1
LANDEVENNEC	11,8	16,1	22,8

La superficie moyenne par exploitation à LANDEVENNEC est la plus forte du canton.

ARGOL = 20,6 ha LANVEOC = 17,5 ha

CAMARET = 9,6 ha ROSCANVEL = 5,9 ha

CROZON = 14,7 ha TELGRUC = 18,3 ha

TAUX MOYEN DE SUPERFICIES EN PROPRIETE (FAIRE VALOIR DIRECT) :

	en 1970	en 1979	en 1988
FINISTERE	61,9 %	64,9 %	58,2 %
CANTON	81,5 %	76,5 %	70,3 %
LANDEVENNEC	92,9 %	85,3 %	79 %

L'agriculteur de LANDEVENNEC est en moyenne propriétaire des 3/4 des terres qu'il exploite. Bien qu'important par rapport à l'ensemble du Finistère, ce taux baisse rapidement.

AGE DES CHEFS D'EXPLOITATION :

	en 1970	en 1979	en 1988
Moins de 35 ans	4	2	5
35 ans à 49 ans	25	6	6
50 ans et plus	19	28	8
TOTAL	48	36	19

A LANDEVENNEC, les chefs d'exploitation de moins de 35 ans représentent 26 % de l'ensemble. Ce taux est porteur d'espoir (Département : 15 % - Canton : 11 % - ARGOL : 18 % - CROZON : 7 % - TELGRUC : 10 %).

UTILISATION DU SOL :

	en 1970	en 1979	en 1988
CEREALES (blé, orge, avoine, maïs grain)	151 ha	120 ha	92 ha
CULTURES INDUSTRIELLES (Colza)	0	1	12
POMMES DE TERRE	19	7	6
MAIS FOURRAGE	17	75	101
SURFACE TOUJOURS EN HERBE (+ de 5 ans)	123	62	46
PRAIRIES TEMPORAIRES	194	162	150

	en 1970	en 1979	en 1988
BLE	33	19	35
ORGE ET ESCOURGEON	83	82	43

L'importance prise par le maïs dans l'alimentation animale, au détriment des prairies temporaires et surtout des vieilles pâtures, apparaît nettement.

On remarquera aussi l'apparition récente (2 ans environ) du colza-grain.

LE NOMBRE DE TRACTEURS :

42 tracteurs pour 36 exploitations en 1979

35 tracteurs pour 19 exploitations en 1988

LE CHEPTEL :

	en 1970	en 1979	en 1988
Vaches laitières	402	462	340
Total bovins	615	759	733
Porcs		924	682
Volailles	4 059	5 308	33 209

Les quotas laitiers apparus en 1983-84 ont entraîné une baisse très sensible du nombre de vaches laitières.

Le nombre de porcs a également diminué.

L'augmentation des volailles est le fait d'une exploitation qui s'est développée ces dernières années dans ce type d'activité.

DE TRIPOLI A... PENFORN

Dans le bulletin n° 14 de juin 1988, nous évoquions l'arrivée à LANDEVENNEC de l'EKSUND, ce navire panaméen arraisonné au large d'Ouessant. A son bord, un fabuleux stock d'armes.

Aujourd'hui, l'histoire ne diffère guère...

Samedi 12 novembre 1988 - Une vedette des Douanes Françaises contrôle en soirée, dans le rail d'Ouessant, un vieux caboteur du nom de "CLEOPATRA-SKY" battant pavillon libanais.

Le mauvais état de ce petit cargo de 70 m incite immédiatement à penser à de douteuses affaires.

Conduit au port de commerce de BREST, le bateau subit une fouille approfondie. On y découvre 23 kg de drogue...

Les enquêteurs ont cependant la conviction que la cargaison a été plus importante que cela.

Les membres d'équipage, un Egyptien, huit Libanais et Syriens, tous âgés de 20 à 35 ans, ne sont guère loquaces.

La drogue à bord, ils ne comprennent pas ! Ils se rendaient aux Pays-Bas pour chercher des pièces de rechange pour le navire et, par suite d'avaries mécaniques au niveau des côtes britanniques, ont dû faire demi-tour...

Ces hommes, inconnus d'Interpol et des services de police de leurs pays sont écroués dans diverses prisons bretonnes : l'un demeure à BREST, les autres sont dispersés, par mesure de sécurité, entre QUIMPER, LORIENT et RENNES.

Une coopération efficace des polices française et anglaise permet de savoir que le navire avait été repéré deux jours plus tôt près de NEWCASTLE, au Nord-Ouest de l'Angleterre, à la limite de l'Ecosse. Il naviguait alors sous un autre nom : "MAGAS, AMSTERDAM" (en fait, son ancien nom).

Tout s'éclaircit alors rapidement.

Le CLEOPATRA-SKY avait, là-bas, rendez-vous avec un bateau de pêche qui devait acheminer vers l'Angleterre une cargaison de drogue. Ne le voyant pas arriver, le convoyeur - un certain Paul CRYNE - qui se trouvait à bord depuis le début du voyage, décida de descendre à terre pour en référer au commanditaire du trafic, un milliardaire

anglais résidant à MARBELLA en Espagne et fort connu des services de police de ce pays : aucune activité connue et un train de vie fabuleux : 13 voitures de luxe, 7 bateaux...

Mal en pris à Paul CRYNE car les policiers britanniques ne tardèrent pas à l'interpeller.

C'est alors que le capitaine du CLEOPATRA-SKY, inquiet et comprenant qu'il se passait quelque chose d'anormal, décida de refaire route vers le Sud, immergeant la drogue qu'il transportait. Quatre tonnes de haschich !

On connaît la suite du voyage... OUESSANT, BREST et l'arrivée au cimetière des bateaux de LANDEVENNEC le 14 février.

L'enquête révélera que la drogue provenait de la plaine de la Bekaa au Liban et avait été chargée à bord du CLEOPATRA-SKY au port lybien de TRIPOLI, l'acheminement se faisant sous contrôle de militaires syriens.

Quant aux 23 kg saisis (valeur à situer aux alentours de 700 000 Francs), peut-être s'agissait-il de la gratification du "bakchich" - à moins que ce ne fût la part que l'un des marins s'était approprié à l'insu des autres.

Informations générales
CÔTE-FRANCE 3/64/1989
Quatre mois après une saisie de drogue à Ouessant
Un milliardaire au centre du trafic

Des militaires syriens et un trafiquant britannique impliqués dans l'affaire de drogue du « Cleopatra Sky »

Arraisonné au large d'Ouessant, le cargo devait débarquer quatre tonnes de haschisch en Angleterre

Le Télégramme 3/64/1989

24 heures en Bretagne
Le procès de l'équipage du « Cleopatra Sky »
Sur fond de trafic international de drogue
Le Télégramme 16.17/12/1989



LE FOLGOAT

HISTOIRE MIRACULEUSE DU FOLGOAT

(Certains préféreront peut-être légende du Folgoat).

Aux environs de l'an 1350...

La Bretagne se trouvait alors en pleine guerre de succession, Jean de MONTFORT et Charles de BLOIS se disputaient le duché, le premier avec l'aide des Anglais, le second soutenu par les Français.

Cependant, en Basse-Bretagne, à "cinq lieues par la mer" de BREST, un ermite du nom de SALAUN, aspirant à la paix, évoquait sans cesse la Vierge Marie...

SALAUN ar Fol - le fou, l'insensé - disait-on.

On tenta bien de l'instruire au cours de son enfance.

En pure perte... SALAUN n'apprit jamais que deux mots : "Ave Maria". La Grâce avait déjà touché cet être que certains osaient qualifier de simplet.

Sa vie n'eût d'autre cadre que la forêt où il se balançait aux branches en entonnant des Ave Maria. S'il sortait des bois, ce n'était que pour quêter son pain qu'il trempait dans une fontaine éloignée d'une demi-lieue du bourg. "Salaün a Zebfre bara..." (Salaün mangerait du pain).

Il dormait sous un arbre, une pierre lui servant d'oreiller.

Un jour des soldats de Charles de BLOIS l'interpellèrent et s'inquiétèrent de son camp. "Na Bleiz na Montfort, me zo servicher ar Werc'hez Vari". (Ni Blois ni Montfort, je sers la Vierge Marie).

Et SALAUN mourut...

Le plus simplement du monde, on l'enterra au pied de l'arbre qui lui servait d'abri durant la nuit.

C'est là que commence l'histoire miraculeuse de SALAUN.

Quelques jours après l'inhumation, un superbe lys blanc poussa, portant en sa fleur une inscription en lettres d'or - "Ave Maria". Il prenait racine dans la bouche même de SALAUN...

Jean de LANGOUEZNOU, l'Abbé de LANDEVENNEC, fût appelé et constata de visu le miracle qu'il consigna, plus tard, en latin, dans son "histoire miraculeuse contenant le mystère de Notre-Dame du Folgoat".

On décida de construire une église sur les lieux même du miracle...

OÙ ?

Deux paroisses revendiquent SALAUN ar Fol : LE FOLGOAT (1) près de LESNEVEN et LANDEVENNEC.

Le texte de Jean de LANGOUEZNOU ne peut nous éclairer sur ce point, car malheureusement, il a disparu et seule subsiste aujourd'hui une traduction ou plus exactement une interprétation effectuée à PARIS par Pascal ROBIN, prêtre angevin à qui Mgr de NEUVILLE,

évêque de Léon, confia le manuscrit original vers 1560, soit deux siècles après la mort de SALAUN. Le texte primitif ne rejoignit jamais le trésor de la basilique léonarde du Folgoët duquel il fût extrait, vraisemblablement perdu à tout jamais !

La traduction de ROBIN est parvenue jusqu'à nous au travers d'un livre de René BENOIST, confesseur du Roi Henri IV, qui publia une "Histoire de la vie, mort, passion et miracles des saints". La Bibliothèque du MANS conserve une première édition de cet ouvrage datant d'environ 1580, une seconde se trouvant à la Bibliothèque Nationale à PARIS et étant postérieure d'une trentaine d'années (1607).

Si deux lieux déclarent aujourd'hui être le véritable Folgoat, c'est bien parce que la traduction de ROBIN est particulièrement équivoque :

"... l'an 1350 (il y a 230 ans), florissait en innocence, simplicité et sainteté de vie très austère un pauvre innocent nommé SALAUN, lequel allait mendiant de porte en porte par les villages de LESNEVEN (ancienne ville de Basse-Bretagne, qui signifie la cour de NEVEN prince breton) cherchant de quoi vivre et s'accoustrer..."

et plus loin :

"Or il advint que tel enfant SALAUN fust envoyé aux écoles en l'âge puéril et n'y sceut apprendre autre chose que ces paroles en latin : "Ave Maria!" c'est à dire "Je te salue, ô Marie !", lesquelles il redisait fort souvent, jusqu'à trois, quatre, cinq et six fois ordinairement. Il fut ainsi renommé par toute la contrée de LANDEVENNEC aux environs..."

et plus loin encore :

SALAUN, après avoir mendié, "s'en allait à une certaine fontaine esloignée de la cité ville de LANDEVENNEC de demie-lieue de Bretagne (qui revient bien à trois quarts de lieue de France ou d'Anjou mesure) qui est du costé du midi, et là dedans il rompait son pain et bribes d'aumosnes, et les mangeait ainsi assaisonnées..."

et ROBIN termine en reprenant Jean de LANGOUEZNOU :

"Je Jean de LANGOUEZNOU, Abbé dudit lieu de LANDEVENNEC, ay esté présent au miracle cy-dessus, l'ay veu et ouy, et si l'ay mis par escrit à l'honneur de Dieu et de la benoïste Vierge Marie afin que je puisse mériter d'avoir place de repos

éternel avec le simple et pauvre innocent, j'ay composé un cantique en latin pour les trespasés auquel il y a six fois "O maria" (O Maria) lequel est encore jusques aujourd'huy solennellement chanté en très grande dévotion en nostre royal monastère et par tous les pieux qui en dépendent, comme aussi en plusieurs autres lieux..."

Au début de son texte, ROBIN indique que l'histoire miraculeuse fût écrite l'an 1350, au temps du Pape URBAIN V (2) par "dom Jean de LANGOUEZNOU (famille noble et ancienne en la Basse-Bretagne du diocèse de Saint-Paul de Léon, jadis Abbé du monastère royal de Guénolé, dit en Breton LANDEVENNEC, au diocèse de Kimper Corentin en Cornouaille".

Une première difficulté réside dans l'existence même de Jean de LANGOUEZNOU qui ne figure pas sur la liste des abbés que l'on trouve annexée au Cartulaire de L'Abbaye. Cette liste, complétée postérieurement au Cartulaire (XI^e siècle), ne paraît cependant pas exhaustive.

Dans son histoire du monastère (1648), Dom Noël MARS (1612-1701) n'hésite pas à situer Jean de LANGOUEZNOU entre les abbés Yves GORMON et Armel de VILLENEUVE décédés respectivement en 1344 et 1362. Il n'émet également pas davantage de doute concernant le Folgoat. Il s'agit de LANDEVENNEC. N'oublions pas que Dom Noël MARS apparaît ici comme le rapporteur d'une histoire conservée au fil des générations de moines.

En l'absence d'éléments décisifs, toutes sortes d'hypothèses peuvent être échaufaudées, tantôt en faveur de LANDEVENNEC, tantôt du Léon. Je me hasarderai à quelques scénarios possibles (un esprit inventif en découvrira certainement bien d'autres...).

- 1 - Toute l'histoire s'est déroulée près de LESNEVEN et Jean de LANGOUEZNOU, abbé de LANDEVENNEC, est venu sur place authentifier le miracle du lys. Difficile toutefois de comprendre ce que viendrait faire l'Abbé de LANDEVENNEC dans le diocèse de Léon.
- 2 - SALAUN est né près de LESNEVEN. Remarqué pour sa piété, il est amené à l'école monastique de LANDEVENNEC. La vie monacale ne correspondant pas à la meilleure expression de sa Foi, il devient ermite dans le bois de Lampigou (3), tout proche. A moins qu'il ne retourne au Léon...
- 3 - SALAUN a toujours vécu à LANDEVENNEC. Jean de LANGOUEZNOU, abbé, authentifier le miracle du lys et décide de faire bâtir une chapelle sur les lieux de la sépulture de SALAUN. Jean de

LANGOUÉZNOU, ne restant pas abbé de LANDEVENNEC, retourne dans son Léon natal, près de LESNEVEN, apportant avec lui le culte de la Vierge de SALAUN.

4 -

Un argument qui me semble toutefois plaider en faveur de LANDEVENNEC est d'ordre géographique. Pascal ROBIN nous indique en effet que le Folgoat se situe à cinq lieues (environ 25 km) de BREST par la mer. Difficile alors de penser à LESNEVEN qui n'aurait d'autre raison d'apparaître dans l'histoire du Folgoat que par la construction à postériori (fin XIV^e ou tout début du XV^e siècle) d'une église dédiée à Notre-Dame et à SALAUN dont l'histoire miraculeuse se propageait en Basse-Bretagne.

L'importance de la basilique léonarde comparée à la modeste chapelle de LANDEVENNEC ne saurait en tout cas permettre de privilégier une hypothèse par rapport à l'autre, la construction de magnifiques églises relevant bien des fois du désir d'asseoir un pouvoir politique bien éloigné de la dévotion populaire. Tel a sans doute été le cas avec Jean V, Duc de Bretagne.

Sans doute me reprochera-t-on de ne pas avoir tranché plus nettement entre les deux lieux, et naturellement en faveur de LANDEVENNEC, mais l'Histoire (même si je me situe on ne peut plus modestement vis à vis d'elle) ne doit pas trop s'apparenter au roman...

LA CHAPELLE DE LANDEVENNEC

Vers 1360, nous l'avons vu précédemment, Jean de LANGOUÉZNOU ou plus probablement son successeur, l'Abbé Armel de VILLENEUVE, faisait bâtir une chapelle sur le lieu même du miracle. De dimensions très modestes, 20 pieds sur 14 (6,50m x 4,50 m environ), elle ne survivra pas aux guerres de la ligue (fin du 16^e siècle) au cours desquelles les troupes catholiques du duc de MERCOEUR, gouverneur de Bretagne et les soldats du Roi de France Henri IV, alors protestant, s'affronteront, les premiers soutenus par l'Espagne, les seconds par l'Angleterre. Période de pillages et de brigandages...

Dom Noël MARS, l'historien du monastère, écrivait en 1648 :

"... On avoit édifié une petite église en l'honneur de Nostre-Dame du Foll-coat, à raison des merveilles raportées au mesme lieu. Laquelle ayant esté ruinée du temps des guerres civiles de fond en comble, il n'y paroissoit presque aucune marque qu'il

y en eut eu une. Toutefois la dévotion du peuple n'a jamais désisté en ce lieu, car l'on voyoit que les païsans d'alentour y apportoit de temps en temps quelques offrandes, et ce jusque en l'an 1644, qu'un de nos confrères voyant continuer la dévotion en ce lieu, (lequel il sçavoit avoir esté dédié en l'honneur de Nostre-Dame) il demanda une petite Nostre-Dame de cuivre qu'il mit dans une petite niche de bois le 25 novembre de la mesme année, au lieu où avoit esté autresfois la chapelle. Le simple peuple, croyant que c'estoit une image trouvée, y veint en si grande foulle de tous costez qu'il est presque incroyable de descrire la dévotion de ce peuple, lequel apportoit en ce lieu de grandes offrandes tant en argent qu'en fil, fillace, et en bled.

Cette dévotion croissant de jour en jour, Révérend Père en Dieu, Messire Pierre Tanguy (aydé de ses religieux), fit faire la petite chapelle qui y est à présent (avec la petite fontaine qui est derrière) plus large et plus longue qu'elle n'avoit esté et l'orna de choses nécessaires pour y célébrer la sainte messe. Mais ce qui redoubla la dévotion est qu'en faisant les fondements de cette chapelle l'on trouva des ossements parmy la chaux que l'on croyoit estre ceux de S. Salun, lesquels ayant esté appliquez sur les yeux d'un petit enfant incommodé de veiroille fut guéry de cet attouchement.

Cette dévotion a toujours continué, nommément depuis que Monseigneur René du Louët, évesque de Cornuaille, y eut célébré la sainte messe et que Monsieur l'Abbé eut obtenu des indulgences plénières pour tous ceux et celles qui visiteroient la dicte chapelle, le jour de la Nativité de Nostre-Dame. Quelques particuliers y ont basti des logis pour y recevoir des pèlerins qui y viennent, quoy que du depuis la dévotion soit bien diminuée, n'y avant grand monde si ce n'est en esté et aux principales festes de Nostre-Dame: aussi le lieu est fort incommode (comme j'ay dict) car il est dans le milieu du bois de Lampigou."

La chapelle que construisit en 1645 l'Abbé Pierre TANGUY est celle que nous connaissons aujourd'hui.

Si la dévotion à Notre-Dame du Folgoat était forte au milieu du 17^e siècle, elle faiblira assez rapidement et, en 1695, le besoin de réparations devenant important, l'Abbaye la cèdera à la paroisse. Le Folgoat ne bénéficiait alors que d'un modeste revenu : 15 livres par an.

29 juillet 1743 - " Je soussigné Recteur de Landévennec ayant eu ordre du Seigneur Evesque par lettre du 20 décembre 1742 de recevoir d'Allain CARNE du

Liorzou (4) la somme de 45 livres pour trois années de rente par luy dues à la chapelle de Notre-Dame du Folgoat... et par la même lettre du Seigneur Evesque ordre de charger M. Dom Philippe PEREZ de dire des messes pour ladite somme et de la luy donner peu à peu, reconnois avoir reçu..."

30 septembre 1792 - " Je soussigné Guillaume GUILLEMOT prêtre assermenté faisant la fonction de vicaire en landévennec et desservant la chapelle du petit Folgoit, reconnois avoir reçu de Julien LE RIVIDIC et consorts la somme de 24 livres 15 sols pour la fondation due à la petite chapelle du petit Folgoit, diminution faite des sols pour livres pour le droict foncier."

Cette rente fût supprimée en 1793.

Au début de la Révolution, la messe y était encore célébrée chaque dimanche.

Se rendant à "la chapelle du petit folgoet" le 21 octobre 1792 afin d'y dresser l'"inventaire des effets et ustensiles", la municipalité de Landévennec (NIGEOU, maire - LE POUPON, secrétaire greffier - Jacques et Pierre SALAUN, officiers municipaux) n'y trouva guère de richesses : un ornement sacerdoctal blanc, un autre rouge bien usé, un missel, trois nappes d'autel, un calice avec sa boîte, une cloche pesant environ 100 livres (des statues, il n'était question, celles-ci appartenant au mobilier).

"... point d'autres meubles ni effets qui puissent rien valoir que des guenilles qui ne valent pas la peine d'emporter..."

Cette chapelle, ils y tenaient cependant :

"... nous considérons cette chapelle dans ce moment comme très utile pour le public attendu que trois paroisses profitent de la messe qui se dit dans la dite chapelle tous les dimanches et fêtes, ainsi nous espérons (5) que vous voudrez bien nous donner d'autres ordres avant de ne rien transporter, cette chapelle comme nous avons eu l'honneur de vous dire est à la proximité de Rosnoën, d'Argol et de Landévennec dont ils en profitent tous. Cette chapelle est la seule que nous ayons dans notre municipalité..."

La célébration des messes du dimanche fût par la suite abandonnée. Au milieu du 19ième siècle, on n'y offi-

ciait plus que deux fois par an, à l'occasion des pardons (6) qui connaissaient une certaine ferveur populaire. Chaque jeudi de l'Ascension (7), le Folgoat s'animait. Les bateaux à vapeur organisaient même le voyage...

Quant au deuxième pardon, peut-être s'agissait-il du "petit pardon" que célébrait encore l'Abbé BRENEOL (Recteur de 1943 à 1967) le 8 septembre, jour du grand pardon léonard.

Le Folgoat n'était plus qu'une chapelle comme tant d'autres, avec son pardon.

Une chapelle qui aurait cependant pû disparaître si, vers 1960, des énergies ne s'étaient mobilisées pour vaincre l'usure du temps (et l'oubli des hommes...). De gros travaux s'imposaient et, ni la commune, ni la paroisse ne possédaient les fonds nécessaires.

Jean LE BOT, Maire et l'Abbé BRENEOL, Recteur, secondés par Noël KERDRAON et Gaston CARRAYROU, respectivement président et trésorier du Syndicat d'Initiative se démenèrent.

Leur appel fût entendu et les travaux commencèrent rapidement. A l'intérieur, tout d'abord, grâce à la présence à l'Abbaye d'un artiste spécialisé dans les travaux d'églises, Marial CHAUVEL, à qui l'on doit notamment l'autel en pierres avec un bas-relief représentant Salaün ar Foll, le vitrail principal, la porte principale ajourée avec ses trois arbres, le bénitier extérieur.

Le Folgoat était sauvé. Il ne connaîtra pas la ruine comme Lanjulitte en Telgruc.



Chapelle du Folgoat, en Landevennec.

R.B.

Plus tard, l'Abbé Jean-Marie LE BARS (Recteur de 1967 à 1973) entreprit à son tour d'importants travaux, notamment le remplacement de la toiture et la pose de dalles d'ardoises sur le sol jusqu'alors en terre battue. Là encore les bénévoles se mobilisèrent.

Malheureusement, en 1982, les deux vitraux de la façade, ne résistèrent pas aux pierres d'un vandale. Les efforts conjoints du Recteur, l'Abbé Gabriel NICOLAS, du Syndicat d'Initiative et de la municipalité permirent leur remplacement en 1984.

Gageons que les générations à venir auront également à coeur d'entretenir régulièrement cette chapelle à laquelle aucun de nous ne doit rester insensible du point de vue de notre patrimoine si ce n'est sur le plan spirituel.

Que personne ne puisse jamais plus écrire, comme les chanoines PEYRON et ABGRALL en 1917 : "une petite chapelle assez misérable" (8).

LA CHAPELLE, AUJOURD'HUI

L'attention du visiteur est d'abord attirée par la porte principale, ajourée, avec trois arbres aux branches entrelacées (travail de Marial CHAUVEL - 1961). Des arbres aux branches desquels se balançait SALAUN.

Au-dessus de cette entrée, une pierre rectangulaire encadrée de moulures porte l'inscription DEO ET IMMACULATAE CONCEPTIONI VIRGINIS. On y devine aussi un écusson martelé (pendant la Révolution ?), sans doute aux armes de l'Abbé Pierre TANGUY.

Le bénitier se trouvant près de la porte ne manque pas d'intérêt avec les enfants sortant de l'eau du baptême. Il serait toutefois dommage de se laisser abuser par sa patine qui lui confère une facture ancienne, il ne date que de 1961 (travail de Marial CHAUVEL) (9).



L'autel porte un bas-relief polychrome représentant SALAUN se balançant aux branches (travail de M. CHAUVEL-1961).

Le vitrail principal, volontairement d'une grande simplicité, rappelle encore ici toute l'histoire du Folgoat : les branches de SALAUN, le lys, Ave Maria... Sa réalisation (1984) est due à Monsieur SCAVINER de PONT-AVEN et Alain GRALL de GUENGAT.

L'autel de l'aile nord, surmonté d'un bas-relief polychrome en plâtre représentant Sainte-Anne et la Vierge, ne présente guère d'intérêt.

Quelques statues relativement récentes (XIX^e siècle) proviennent de l'église paroissiale : Ste Philomène, Ste Thérèse, St Yves.

Par contre, la statue de Notre-Dame du Folgoat date du XVII^e siècle. Elle provient de l'atelier de Brest. La Vierge porte sur son bras gauche l'Enfant Jésus tenant la boule du monde.

Un apôtre (St Pierre ?) dont on a fait un St Gouesnou rappelant Jean de LANGOUEZNOU date selon toute vraisemblance de la même époque.

Une statue de pierre, brisée en quatre morceaux, ne manque pas d'intriguer... Découverte sous l'autel, en 1961, lors des travaux de restauration (ainsi qu'une seconde, en bois, en très mauvais état), cette statue en tuffeau représenterait la Vierge et daterait de la fin du XVII^e siècle. Elle porte des traces de polychromie.

Au mur, un crucifix.

Trois bannières témoignent encore des pardons : St Guénolé / Ste Philomène, Ste Anne / Ste Madeleine, non identifiée.

En sortant de la chapelle, il serait regrettable d'oublier la petite fontaine se trouvant à environ 300 m à l'intérieur du bois, blottie dans l'escarpement d'un sentier. Une pierre frontale nous renseigne sur la date de sa construction : 1783.

NOTES :

- (1) Folgoët est la forme ancienne de Folgoat
- (2) la date de 1350 ne peut être considérée que comme approximative, URBAIN V ayant été Pape de 1362 à 1370. Les années 1360 paraissent plus vraisemblables
- (3) Lampigou est l'ancien nom du bois du Folgoat
- (4) Le Liorzou est un village d'ARGOL

- (5) Ils s'adressent au directoire du district de Châteaulin.
(Archives départementales 1 Q 2556)
- (6) Cf. dictionnaire d'OGEE, édition de MARTEVILLE et VARIN
en 1853
- (7) La fête de SALAUN ar Foll était primitivement le jour de
la Toussaint
- (8) in bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie -
Juin 1917 - page 168
- (9) Dans un article intitulé "La chapelle secrète", l'hebdo-
madaire "L'Express" parlait, le 01/07/1988, du plus vieux
bénédictin de Bretagne !

DERNIERE MINUTE

A peine l'article ci-dessus était-il achevé que
l'Abbé Jo IRIEN publiait une étude sur le Folgoat. Toute
personne intéressée par le sujet aura à coeur de la lire.

ITRON VARIA AR FOLGOET

A la recherche de la vérité sur Notre-Dame du
Folgoet

24 pages

En vente à l'Abbaye (15 Francs)

Le sous-titre de cette plaquette, "Greunenn hadet
e Kerne ha diwanet e leon" (Graine semée en Cornouaille et
germée en Léon) ne laisse aucune doute sur la conviction de
l'auteur.

L'existence d'une chapelle construite vers 1360,
l'importance des affirmations de Dom Noël MARS "dépositaire"
de l'histoire du monastère, l'improbable intervention d'un
abbé de LANDEVENNEC en Léon, la situation géographique du
Folgoat sur la mer, les chapelles et églises dédiées à
Notre-Dame du Folgoat se trouvant toutes sauf une en Cor-
nouaille et souvent en des lieux liés à l'Abbaye, sont des
arguments déterminants aux yeux de l'auteur.

Par contre, la fréquence du nom SALAUN (= SALOMON,
Roi des Bretons de 857 à 875) ne me semble pas à retenir,
ce patronyme étant aussi répandu en Léon qu'en Cornouaille.

Quant à affirmer que "Folgoat" (ou "Folgoet" sous
sa forme ancienne) serait un nom de lieu signifiant bois
de feuillus (fol - feuilles, coat - bois), j'avoue mon
scepticisme et me contenterais de proposer, tout simplement
Fou du Bois (et surtout pas Bois du Fou qui aurait donné
"Coat ar Foll").

Itron Varia ar Folgoat, Notre-Dame du Fou du Bois...

R. LARS

Fournitures Scolaires

Imprimerie Ch. LE GOFF - Châteaulin

Maison fondée en 1841

Impressions en Typographie et Lithographie

Travaux Commerciaux et Administratifs et Variés

Le Bas-Breton

Journal Républicain

Arrondissement de Châteaulin

Fondé en 1858

PARAISSENT LE SAMEDI

Châteaulin-Ville : 8 francs par an.

Par la Poste, Département et limitrophes : 10 francs.

Autres Départements : 12 francs.

ARTICLES

DE BUREAU

RELIURE

LE PARDON DU FOLGOAT, IL Y A 100 ANS

Le Bas-Breton (1) - édition du 12 mai 1894

"Jeudi, 3 mai, a eu lieu le grand pardon de Notre-Dame du Folgoët, la fameuse et artistique chapelle située au milieu d'un bois appartenant aux Domaines et dépendant des communes limitrophes d'Argol et de Landévennec.

Comme chaque année, au jour de l'Ascension, cette assemblée a attiré un assez grand nombre d'habitants des villages environnants, parmi lesquels se faisaient surtout remarquer, par leurs pittoresques costumes garnis de fines dentelles et d'abondantes fleurs artificielles, les élégantes jeunes filles de nos campagnes.

Deux bateaux à vapeur, le Saint-Michel et le Rapide, avaient déposé beaucoup de Brestois. La plupart d'entre-eux, après avoir parcouru et visité cette jolie localité, actuellement, parée de tous ses ornements printaniers, s'est dirigée vers le pardon, en traversant des taillis, ce qui leur a procuré une charmante promenade pédestre d'environ 4 kilomètres.

Ce jour-là, le retour d'un voilier fût mouvementé. Lisons "le Bas-Breton" :

"Le yacht à voiles DJINN, de Brest, appartenant à M. de LA FOURNIERE, lieutenant de vaisseau, était venu à

Landévennec, à l'occasion du pardon. Il était monté par son propriétaire, deux autres officiers de marine, un second-maître en retraite faisant l'office de matelot et par trois dames.

Comme il effectuait son retour par jolie brise de Nord-Ouest, il alla s'échouer, vers 6 heures, sur la pointe de Goasguillou, plateau de roches (non indiqué sur les cartes marines, paraît-il) et situé à peu près à 200 mètres au large de la côte sud de l'Hôpital Camfrout.

Ce coquet bateau de plaisance, tout récemment sorti des chantiers de M. PILVEN, constructeur à Brest, est resté, par suite du reflux, dans une position fort critique jusque vers minuit. A cette heure, le flot et la mer calme lui ont permis de se redresser et de continuer sa route, malgré de légères avaries, notamment un bordage crevé.

Le cutter de la brigade des Douanes à Landévennec, commandé par le patron CALVEZ, s'est rendu au plus vite sur le lieu de l'accident pour prêter assistance, en cas de besoin.

C'est au moyen de cette patoche et grâce à l'empressement des marins douaniers, que s'est opéré le débarquement et le rembarquement des promeneurs du yacht DJINN.

Ajoutons que la baleinière CLIN-FOC, propriétaire NOBLET, s'est empressée d'aller offrir ses services au bateau en danger."

(1) Le Bas-Breton : journal de l'arrondissement de Châteaulin.

(l'illustration ci-dessus correspond à une facture de l'imprimerie éditant le Bas-Breton - janvier 1928).

Collection des Chansons Populaires Bretonnes (12)

EUN TANVA DEUZ KANTIK

PÈLERINET AR FOLGOAT

REFRAIN



Douce Patronne du Folgoët,
Notre Mère et Notre-Dame !
Les larmes aux yeux
Nous vous prions de cœur !
Secourez la sainte Eglise !
Le vent souffle en tempête...
Dure et longue est la bataille,
Que la paix (nous soit donnée), ô Marie !

I

Des bords de la mer et des monts
Nous venons te saluer,
Nous sommes tous vos enfants
Nous vous aimons, Marie.
Habitants des monts, des bords de l'Océan
Nous sommes accourus aujourd'hui
Afin de prier pour l'Eglise,
De prier pour notre Patrie.

II

Salu'n sur la branche d'un arbre,
Pour demander son morceau de pain
Ne disait autre prière
Que : O Marie !
Nous sommes dans l'Eglise
Bâtie sur la tombe du pauvre fou,
O Marie ! nous vous supplions
Faites que nous ne nous perdions pas !

I
Euz an Arvor, ar gourre
Ni deu d'ho saludi !
Oll ez omp ho pugale
Oll ho karomp, Mari.
Tud arr gourre, Arvariz,
Diredet omp hirio
Da bedi 'vit an Iliz,
Da bedi 'vit hor bro.

II
Salaun, var skoultr eur vezen
Evit kaout e vara,
Ne layare ken peden
Nemet : O Maria !...
E ma omp en Iliz santel
Savet var bez ar toll,
Mari ! ni deu d'ho kervel
Mirit na z' aimp da goll !

Publié avec autorisation. Editeur, DAVID, à Quimper.

Imprimerie des Guides-Souvenir Bretons, rue Hôtel-Dieu, Rennes.

Tous droits réservés

NOS JOIES ET NOS PEINES EN 1989

=====

NAISSANCES

22 avril	Yohan JEANMONOD (Bourg) né à QUIMPER
14 juillet	Nicolas ELY (Rangoulic) né à BREST
30 septembre	Marina DECOTTIGNIES (Gorréquer) née à QUIMPER
23 novembre	Audrey SALAUN (La Forêt) née à QUIMPER

MARIAGES

29 avril	André BOUJON (Le Fiézen, BREST) et Maryse MORVAN (BREST)
24 juin	Bruno HELENE (44- CARQUEFOU) et Joëlle LE CAM (Kergroas)
8 juillet	François CHARRUYER (17- LA ROCHELLE) et Blandine RANNOU (49 - ANGERS)
14 juillet	Jean-Christophe LEJEUNE (Bourg) et Catherine COSSEC (78-GUYANCOURT)
19 août	Alexandre DE WAZIERES (59- ARMENTIERES) et Anne WILDEMERSCH (Le Roz, 59 - LOOS)

DECES

22 janvier	Henri BELIER (Le Fiézen, 06- CAGNES-SUR-Mer) 58 ans
23 janvier	Marcel LE DOARE (Camaret) - 61 ans Premier Président du Syndicat d'Initiative de LANDEVENNEC (1954)
14 février	Jean RIOU (Ker-Izella) - 63 ans
14 février	Pierre LE GOFF (Le Roz, 94 St Maurice) - 32 ans
1er mars	Madame CAP née Yvonne MEROUR (La Forêt) - 56 ans
21 avril	Michel BOURGET (militaire à la réserve de Penforn) - 39 ans
25 avril	Jean QUINIQUIDEC (Quiniquidec) - 87 ans
6 juillet	Roger LE BRETON (92 - BAGNEUX) - 76 ans
26 juillet	Madame DREAU née Philomène BOUSSARD (Le Roz) 82 ans
8 août	Jean-Claude TANGUY (Ker-Izella, 91 - ATHIS-MONS) 57 ans
3 octobre	Jean-Pierre GALLOU (Le Cripp) - 81 ans
30 octobre	Madame LE DOARE née Marie-Anne LE PAGE (Moulin-Mer) - 81 ans
13 novembre	Madame MORVAN née Maria BARROUYER (BREST) - 93 ans
12 décembre	Yves LE STUM (Kergonan) - 78 ans
16 décembre	Guillaume CAUGANT (Kerbéron, CAEN) - 72 ans

